

Études littéraires africaines

SCHIFANO Elsa, *L'Édition africaine en France. Portraits.* Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2003, 233 p. - ISBN 2-7475-3637-8



Ambroise Kom

Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041511ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041511ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kom, A. (2004). Compte rendu de [SCHIFANO Elsa, *L'Édition africaine en France. Portraits.* Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2003, 233 p. - ISBN 2-7475-3637-8]. *Études littéraires africaines*, (17), 46–48.
<https://doi.org/10.7202/1041511ar>

lui est révélée, à lui, le professeur censé l'enseigner. L'article de Katharina Städtler est une brève rétrospective de la critique et de la recherche universitaire sur la littérature africaine de langue française en Allemagne. L'Afrique est aussi le thème de l'article de Dominic Thomas qui souligne l'importance de l'interdisciplinarité dans une revue telle que les *FPS*. Il voit dans l'interpénétration du local et du global un moment-clé dans l'échange moderne. Il illustre cette idée en opposant deux écrivains africains, Calixthe Beyala et Fatou Keita, dont le traitement des traditions et valeurs africaines face à l'Occident diverge. Je finirai avec l'article de David Murphy qui voit dans un futur proche se poser la question de la primauté de la littérature en tant que sujet d'analyse pour les études francophones. Cette vision s'inspire du cas américain où les études postcoloniales ont dérivé vers les *Cultural Studies* et ont permis l'ouverture vers l'histoire, le cinéma, la musique ainsi que d'autres formes culturelles. Selon lui, la théorie postcoloniale peut produire une décolonisation des catégories littéraires, étape nécessaire pour analyser ce qu'il appelle "la littérature mondiale de langue française".

En conclusion, les articles témoignent de la variété considérable des sujets que cette revue pourra aborder, ainsi que du sérieux avec lequel elle s'engage à le faire. En soulevant d'emblée des questions complexes et souvent délicates, les *FPS* se présentent comme un espace de débats et d'échanges dont le domaine francophone postcolonial, qui en est encore à ses balbutiements, a bien besoin.

■ Faiza AITEL

■ SCHIFANO ELSA, *L'ÉDITION AFRICAINE EN FRANCE. PORTRAITS*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, 2003, 233 p. – ISBN 2-7475-3637-8

Bien qu'on ait du mal à se retrouver dans l'ordonnement des différents parties et chapitres de l'ouvrage du fait qu'ils ne sont pas numérotés, le volume comporte trois grandes articulations : 1. Ce qu'écrire veut dire : état des lieux ; 2. Principaux centres et circuits de diffusion de la littérature africaine en France et en Afrique ; 3. Les caisses de résonance de la littérature africaine. Éléments d'une stratégie.

La première partie traite de la problématique de la littérature africaine et brosse à grands traits les moments clés de cette production. L'auteur s'interroge opportunément sur les enjeux d'une littérature dite "négro-africaine" et d'un mouvement littéraire défini "selon la morphologie, le faciès de ses auteurs" (p. 14). Elle écrit notamment : "De quelle Afrique parle-t-on ? Et à quelles écritures nous intéressons-nous ? Autrement dit, qui et quoi désigne-t-on sous le vocable de littérature africaine subsaharienne ? Parle-t-on de littérature du continent américain ? du continent européen ? Et de quelle littérature dit-on qu'elle est de la couleur de sa peau ? A quelle autre littérature attribue-t-on une peau ? A-t-on déjà évoqué la littérature Jaune ? Blanche ? Rouge ? Est-ce qu'il existe une écriture

re, un style, des points de vue qui seraient semblables à tous les Noirs et qui permettraient par conséquent de parler, comme d'une même et unique entité ?" (pp. 15-16). Schifano évoque la définition que propose Kesteloot et conteste ce que cette dernière entend par "les caractères de l'Afrique originelle" (p. 21). Par la suite, l'auteur donne les grandes lignes du contexte dans lequel s'élabore une littérature africaine de langue française dont Paris est la capitale et qui demeure passablement prisonnière des rapports dominants/dominés ayant présidé à sa naissance. Elle traite également du plagiat, de la censure, des enjeux de la langue d'écriture, du passage de l'oral à l'écrit, de la francophonie, de l'africanisation du langage et donne un aperçu du public et du marché du livre sur le continent.

C'est dans la deuxième partie de l'étude que l'auteur aborde véritablement le vif du sujet. Schifano présente de manière essentiellement descriptive les maisons d'éditions qui publient les auteurs africains, qu'il s'agisse des éditeurs spécialisés comme *Présence Africaine*, des éditeurs français ayant une puissante collection africaine comme l'Harmattan, Karthala, Le Serpent à plumes (cette dernière bénéficie d'un traitement de faveur sous la plume de l'auteur), Gallimard, Actes Sud, etc., ou des maisons généralistes sans collection africaine particulière comme Le Seuil, Buchet-Chastel, 10/18, UGE, Albin Michel, etc. *Notre Librairie* figure également comme maison d'édition sans qu'on sache trop pourquoi. Assez étonnamment d'ailleurs, le deuxième volet de cette partie est consacré aux activités des maisons d'éditions africaines telles que les NEI, CEDA (Côte-d'Ivoire), CLÉ, SOPECAM, CRAC (Cameroun), Haho (Togo), le Figuier (Mali). Bien plus, l'auteur s'attache aussi à traiter des librairies en Afrique et en France, se penche sur le rôle des bibliothèques en Afrique et en France et termine par un inventaire des institutions d'enseignement qui, en France, s'intéressent à la littérature africaine : Montpellier 3, Toulouse 2, Paris XII, Paris IV, Paris III, Bordeaux III. Elle en arrive aussi à traiter des sites web qui affichent des données sur la littérature africaine : *Litaf* ; *Africultures* ; *Clicnet* ; *Ecrivains francophones* ; *Francofil* ; *Cuny*, etc.

L'incohérence de ce chapitre, qui apparaît pourtant comme le plat de résistance de l'ouvrage, trahit les limites de l'ensemble du projet. Alors qu'on aurait pu s'attendre à une étude systématique, statistiques à l'appui et avec une discussion des politiques éditoriales des maisons s'occupant de "L'édition africaine en France", Elsa Schifano nous propose des considérations générales qui laissent le lecteur sur sa faim. Bien plus, l'analyse manque de rigueur en ce sens que de nombreuses citations qui sont censées étayer son argumentation sont sans références (pp. 14, 19, 20, 32, 34, 39, 40, 41, 43, 46, 54, 71, 72, 81, 91, 113, etc.).

Le texte pêche aussi par son imprécision. L'auteur parle d'un francophone sur huit qui maîtrise réellement le français (p. 55) sans prendre soin d'indiquer ses sources. Pareillement, lorsqu'elle affirme sans le prouver que la moitié des lecteurs d'Adiaffi sont Français (p. 33). C'est certai-

nement vrai mais c'est peut-être faux. Comment le vérifier ? On peut déplorer le même manque de rigueur lorsqu'elle écrit que « Sur un fonds de traditions africaines, ces récits sont racontés et illustrés pour les enfants d'Afrique. Au regard des analyses de Frantz Fanon, cela montre la progression de toutes les écritures africaines" (p. 77). On se demande de quel aspect des analyses de Fanon il s'agit ! Bien que Schifano cite abondamment Pascale Casanova et... Jacques Chevrier comme cautions scientifiques, son ouvrage s'apparente moins à une étude scientifique qu'à un dossier de reporter pour magazine culturel.

De ce point de vue, le contenu de la troisième partie, passablement mince, soit dit passant, qui répertorie les institutions plus ou moins engagées dans la promotion de la littérature africaine, aurait bien pu être renvoyé en annexe tant il s'intègre peu dans un ouvrage censé traiter de "L'édition africaine en France". L'auteur cite en bonne place le ministère français des Affaires Étrangères qui, avec son réseau de Centres Culturels Français à travers le monde ainsi que ses multiples programmes et associations (ADPF, AFAA, etc.), contribue de manière significative à faire connaître la littérature africaine. Mais s'agit-il encore de l'édition ? Sont également cités les médias de France et d'Afrique, les festivals (Fest'Africa, Étonnants Voyageurs, etc.), les salons du livre et même les associations ayant pour but de faire connaître la littérature africaine.

Au total, l'ouvrage de Elsa Schifano, malgré un titre fort accrocheur, tient peu la promesse des fleurs. Sa mise en pages hasardeuse, avec une numérotation peu soignée des notes de bas de page (pp. 50, 51, 53, 102, etc.) n'en rend pas la lecture agréable. Disons simplement qu'il s'agit d'un document utile pour quiconque veut s'atteler à une étude plus systématique d'un sujet passionnant, l'édition africaine en France.

■ Ambroise KOM

■ *LES ÉTUDES LITTÉRAIRES FRANCOPHONES : ÉTAT DES LIEUX. ACTES DU COLLOQUE ORGANISÉ PAR LES UNIVERSITÉS DE LEUVEN, KORTRIJK ET DE LILLE, 2-4 MAI 2002. TEXTES RÉUNIS PAR LIEVEN D'HULST ET JEAN-MARC MOURA. LILLE, ÉDITIONS DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ CHARLES DE GAULLE – LILLE 3, COLL. TRAVAUX & RECHERCHES, 2003, 292 P. ISBN 2-84467-052-0*

Les actes de ce colloque organisé en 2002 par les universités de Leuven, Kortrijk et de Lille offrent, selon le prière d'insérer, un bilan critique des études littéraires francophones. L'ouvrage s'articule en trois parties, dont les deux premières proposent des définitions de la francophonie et des méthodologies plus ou moins novatrices. Dans un troisième temps, une historiographie d'espaces francophones les plus divers est entreprise : "ce qui est alors considéré comme "espace francophone" est une combinaison très complexe d'espaces définis par des logiques multiples – la langue, la culture, l'histoire et la géopolitique par exemple. Et il ne manque pas,